

resta-t-il plus au XVI^e siècle qu'à élever quelques chapelles, où nous retrouvons la richesse et l'exubérance d'ornementation du style de cette époque.

Il faut lire dans la Notice historique, consacrée par M. Guigue à la construction de Saint-Jean, et placée en tête de l'ouvrage, le récit des travaux et de la marche incessante de cette grande entreprise, qui épuisa les efforts de plus de dix générations. Grâce aux documents reproduits *in extenso*, au bas de chaque page, nous voyons revivre les noms ignorés des maîtres de l'œuvre et des artistes qui ont exécuté chaque partie de l'édifice, aussi bien que ceux des nombreux bienfaiteurs dont les libéralités ont facilité son achèvement.

Ce n'est qu'à la suite de cette notice, dans laquelle l'éru- dit et l'historien auront désormais à emprunter, plus d'une fois, des renseignements utiles, que M. Bégule aborde l'étude descriptive qui lui est personnelle. Son but, il le déclare lui-même dans son introduction, a été de « faire connaître, « comme il le mérite, l'un des monuments les plus curieux « de la France méridionale. »

Et, en effet, si remarquable que soit la construction de l'église de Saint-Jean, si populaire qu'elle puisse être dans notre ville, combien peu de Lyonnais avaient pu se rendre compte, jusqu'à ce jour, des beautés architecturales et des richesses artistiques qu'elle renferme !

Il faut bien le reconnaître, d'ailleurs, une pareille étude est loin d'être facile. Telle partie du monument échappe, par son éloignement, aux regards du visiteur; telle autre exige, à la fois, un examen attentif et des connaissances étendues en archéologie.

C'est cette étude à laquelle s'est livré M. Bégule dans le travail qu'il vient d'offrir au public. Désormais tout lecteur aura sous les yeux, reproduits par toutes les branches de